

Journée 2013 du Centre d'Études de l'Inde et de l'Asie du Sud

Lundi 9 décembre 2013

au CEIAS, salles 638-640
190 avenue de France 75013 Paris

Dynamiques des industries culturelles indiennes

Organisateurs : Raphaël Rousseleau et Catherine Servan-Schreiber



Kriti Arora, installation 'Spinning wheel', India Art Summit 2008

Dynamiques des industries culturelles indiennes

Journée 2013 du Centre d'Études de l'Inde et de l'Asie du Sud

Theodor Adorno concevait l'*industrialisation* de la culture comme forme de 'marchandisation' des créations de l'esprit et de réduction du spectateur à un consommateur. Rompant avec cette dimension critique, l'UNESCO a défini les industries culturelles comme un *secteur d'activité* « qui s'accorde à conjuguer la création, la production et la commercialisation des biens et des services dont la particularité réside dans l'intangibilité de leurs contenus à caractère culturel, généralement protégés par le droit d'auteur ».

Cette réorientation des termes internationaux a accompagné en Inde le processus de libéralisation accrue du pays, la montée d'une classe moyenne, l'investissement de capitaux d'Indiens Non-Résidents, dans l'art contemporain national. Longtemps héritière de l'idéologie gandhienne des tissus manufacturés et des « industries domestiques » (*cottage industries*), les politiques culturelles indiennes revendiquent désormais le développement de véritables « industries culturelles », aux présupposés bien différents. L'image d'une œuvre contemporaine jouant sur le thème du fameux rouet de Gandhi (pensé comme instrument d'autonomie économique et de transformation spirituelle) nous paraît refléter cette évolution.

Pour sa journée d'étude, le CEIAS a choisi d'aborder cette question à travers les pratiques présentes dans le cadre des discours regardant l'artisanat villageois, depuis l'influence du mouvement *Arts & Crafts* à la fin du XIX^e siècle jusqu'au *Crafts Museum* de New Delhi, en passant par l'idéalisation gandhienne de l'Inde des villages.

Un commissaire d'exposition d'art indien contemporain, parmi les plus renommés, exposera son travail, et les grandes tendances de cette scène internationales. Deux démarches émanant des studios actuels de design de Delhi seront comparées. On traitera le sujet de la mode indienne par la haute couture, entre l'artisanat et le commerce de luxe. Plutôt que de contribuer à la célébration du centenaire du cinéma indien, à travers Bollywood, son évolution, ses grands studios, on s'intéressera aux productions plus intimistes et au développement du cinéma amateur, colonial et post-colonial. Des chercheurs en communication et médias présenteront une approche critique des industries créatives. La journée sera close avec la projection du film *Finding Carlton* de Susheel Kurien sur la diffusion du jazz à Calcutta.

Lors de cette journée, un petit espace librairie sera aménagé avec de récentes traductions de grands succès littéraires indiens (œuvres d'Amit Chaudhuri, d'Arun Kolatkar, de Rabindranath Tagore et de Sankar).

Dynamiques des industries culturelles indiennes

Journée 2013 du Centre d'Études de l'Inde et de l'Asie du Sud

PROGRAMME

9h : ACCUEIL

9h30 : INTRODUCTION **Catherine Servan-Schreiber**

9h45 : **Raphaël ROUSSELEAU** (Professeur à l'Université de Lausanne) :

« L'imaginaire du village indien comme lieu de création authentique et indigène »

10h30 : **Shaheen MERALI** (Commissaire d'exposition et spécialiste d'art contemporain) :

"Curating in the context of the sub-continent"

Discutant : **Julien ROUSSEAU** (Responsable des collections Asie au musée du quai Branly)

11h15 : Pause

11h45 : **Christine ITHURBIDE** (Doctorante en géographie à l'Université Paris 7) :

"To be designer in India : inside Play Clan and IKD studios"

Discutant : **Caroline ARHUERO** (CED-Principale au musée Guimet – commissaire art contemporain)

12h30 : Pause déjeuner

14h : **Tara MAYER** (Chargée de cours à la British Columbia University, Vancouver) :

"Fashioning India : Contemporary Couture in the sub continent"

14h45 : **Annamaria MOTRESCU-MAYES** (Lecturer and Research Associate, Centre of South Asian Studies, University of Cambridge) :

"An intimate craft of national memory: amateur filmmaking in post-colonial India"

Discutant : **Kristian FEIGELSON** (Sociologue, Chercheur Enseignant à l'Université Paris III)

15h30 : **Philippe BOUQUILLION** (Professeur de sciences de l'information et de la communication, Université de Paris 13) :

« Pour une théorie critique des industries créatives : le cas de l'Inde »

Discutant : **Nicolas BAUTES** (Maître de conférences en géographie, Université de Caen)

16h15 : Pause café

16h30 : **Stéphane DORIN** (Maître de conférences en sciences de l'information et de la communication, Université de Paris 8)

Présentation suivie d'une projection du film :

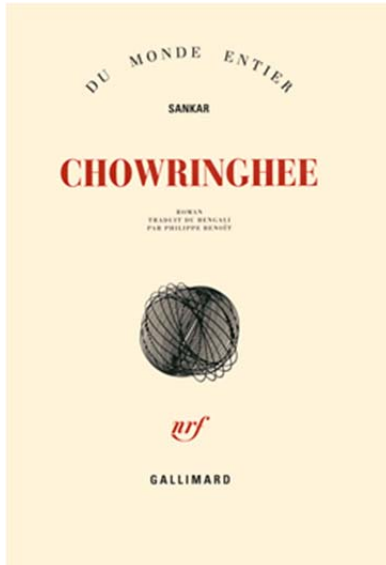
« Finding Carlton », sur le jazz à Calcutta, de Susheel Kurien (1h12)

18h15 : Pot final

Dynamiques des industries culturelles indiennes

Journée 2013 du Centre d'Études de l'Inde et de l'Asie du Sud

L'ESPACE LIBRAIRIE



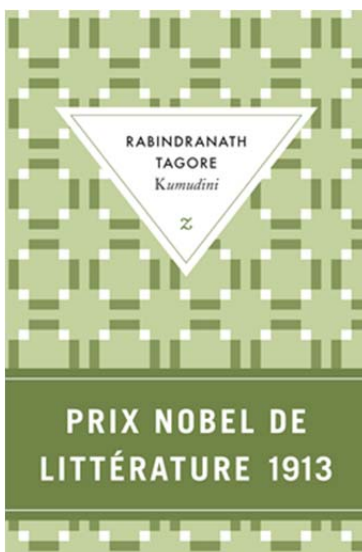
Quand le jeune Sankar, commis d'avocat au chômage, trouve du travail à l'hôtel Shahjahan situé près de la grande esplanade de Calcutta nommée Chowringhee, il ne se doute pas que toute son existence tournera bientôt autour des vies qui se croisent dans cet établissement de luxe, véritable ville dans la ville de la mégapole indienne, au lendemain de l'indépendance du pays.

D'abord homme à tout faire, il vit sur place, sur le toit de l'hôtel. Il grimpe vite les échelons, naviguant entre l'énigmatique directeur Marco Polo, qui cherche désespérément sa femme disparue afin de pouvoir divorcer, et le méticuleux réceptionniste Bose dont il devient l'ami. Il se retrouve ainsi au centre de mille intrigues, témoin de petites et de grandes trahisons, et observateur discret mais perspicace des hôtes de l'établissement.

Mais lorsque ses deux protecteurs quittent l'hôtel, l'un pour s'installer en Afrique avec sa fiancée qu'il ne peut épouser en Inde, l'autre pour se marier avec une hôtesse de l'air, rencontrée à l'hôtel bien sûr, sa vie prend un autre tournant, sur l'esplanade Chowringhee...

Chowringhee possède l'énergie narrative d'un grand roman choral, mettant en scène des morceaux de vie, des personnages tragiques, d'autres comiques, tout autant qu'un regard délicat sur la comédie humaine universelle. Une découverte majeure d'un auteur injustement oublié en Occident.

Romans traduits du bengali par Philippe Benoît - 576 pages - 26 €

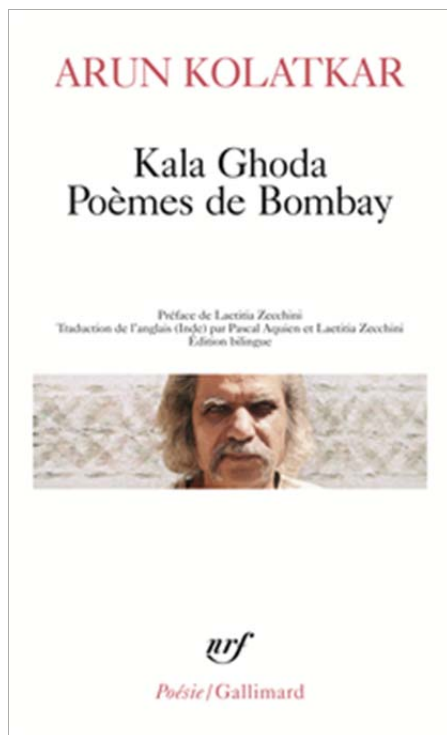


Kumudini a dix-neuf ans, la grâce d'être bien née, de goûter les arts et de prier les dieux. Elle vit dans la compagnie tendre de son frère aîné, Vipradas, humaniste fort accablé par le souci des dettes insurmontables de la famille. Jusqu'au jour où un mystérieux entremetteur vient demander pour son maître, un riche négociant adoué par le pouvoir colonial, la main de Kumudini.

Tout enivrée des légendes sacrées de Krishna, le dieu à la peau de nuit, et de sa bien-aimée Radha, elle y voit un signe du destin et presse son frère dubitatif d'accepter le marché. Mais en unissant sa destinée à celle de Madhusudan, vieil époux aux désirs d'ogre qui règne en despote jusque dans les moindres recoins de sa vaste maisonnée, Kumudini devient l'instrument inespéré et malheureux d'une épouvantable vengeance...

Avec un humour feutré, Tagore démonte les hypocrisies et les mensonges du mariage arrangé, toute cette discipline d'inféodation de la femme kidnappée au sortir de l'enfance. Un roman magistral—inédit en français.

Roman traduit du bengali par France Bhattacharya - 400 pages - 22€

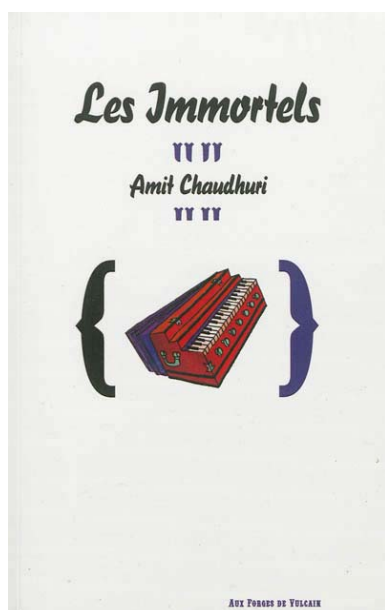


Arun Kolatkar (1931-2004) est considéré comme l'un des plus grands écrivains indiens et sans doute comme la voix la plus singulière et la plus aboutie de la poésie contemporaine du sous-continent.

Son œuvre transgresse d'ailleurs les frontières nationales et sa portée est universelle. Kolatkar était à la fois un poète de Bombay (ville dont son œuvre est indissociable) et un poète du monde, avec lequel sa poésie ne cesse de dialoguer. Peu d'écrivains eurent une démarche aussi éclectique que lui. À la fois héritier des avant-gardes européennes, des surréalistes et des poètes de la *beat generation* (il s'était lié d'amitié avec Ginsberg), imprégné de blues, de rock, du mouvement folk et de la culture populaire américaine, il était aussi plongé dans un *ethos* marathi, dans toute une mémoire collective orale et syncrétique, en particulier dans la tradition médiévale dévotionnelle en langues dites vernaculaires (la *bhakti*). C'est de la confluence et la réinvention mutuelle de ces langues, traditions, formes et histoires dont procède la voix singulière de Kolatkar.

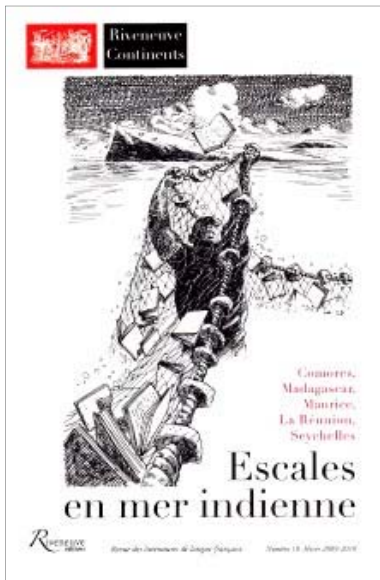
Kala Ghoda. Poèmes de Bombay tire son nom du quartier historique et artistique de la ville. «Kala Ghoda» signifie littéralement «cheval noir», en référence à une statue équestre du roi Édouard VII. L'espace autrefois occupé par cette statue forme un terre-plein triangulaire qui est l'épicentre de la nouvelle cartographie poétique de la ville. Pendant près de vingt ans, depuis la même table d'angle dans un café, le *Wayside Inn*, donnant sur le carrefour, Kolatkar a patiemment enregistré le spectacle qu'il avait sous les yeux, moins tel Georges Perec devant l'église Saint-Sulpice, comme la «tentative d'épuisement» d'un lieu spécifique, que pour célébrer l'impermanence inépuisable du quotidien. Cette poésie est une poésie de l'hospitalité.

Poésie - Traduit de l'anglais (Inde) par Pascal Aquien et Laetitia Zecchini - 352 pages - 9,20€



Dans le Bombay des années quatre-vingt, une commune passion pour la musique rapproche deux familles de milieux différents. Shyamji, le fils d'un grand chanteur classique, donne des leçons de chant à Mallika, l'épouse d'un dirigeant d'entreprise, Apurva Sengupta, ainsi qu'à leur fils, Nirmalya. Les influences réciproques qui se tissent entre ces personnages au long des années permettent à Amit Chaudhuri de dresser un tableau évocateur et subtil d'une société indienne en pleine évolution, partagée entre le respect de la tradition et les attraits de la modernité.

Roman traduit de l'anglais par Simone Manceau
392 pages - 19,90€



Trois îles au large de l'Afrique, mais où se rencontrent l'histoire, les peuples et les cultures - avec ceux de l'Afrique - de l'Orient, de l'Europe, de l'Inde et de l'Asie. Elles évoquent souvent des archipels lointains perdus dans l'Océan Indien, les épices, d'anciennes colonies, des décors de carte postale, des paradis pour touristes, et se rappellent parfois de façon brutale à l'actualité du monde et du tiers-monde.

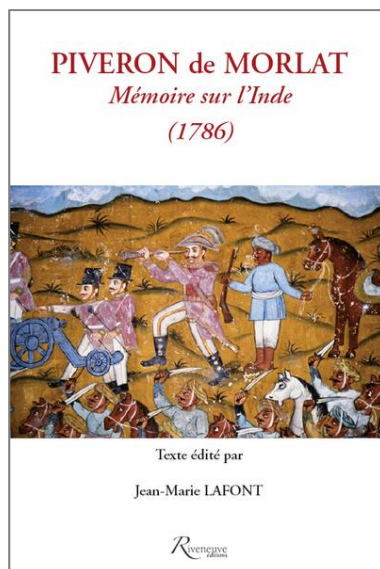
Dans leurs différences, elles partagent une relation à la langue française, à des degrés et selon des statuts divers, mais une relation forte quand il s'agit de littérature. Pour découvrir et peut-être mieux comprendre ces îles nous proposons ici les textes inédits d'une trentaine d'auteurs réunionnais, mauriciens et malgaches contemporains : quels en sont les écrivains et les poètes ? Quels y sont le rôle et la place de la langue française, dans la littérature ou dans la société ? Quelle importance a eu, par

exemple, dans cette région du monde, le prix Nobel attribué à Jean-Marie Le Clézio, originaire de Maurice - et membre du comité de rédaction de Riveneuve Continents ?

De la poésie réunionnaise au théâtre malgache en passant par les romanciers mauriciens, nous présentons une anthologie polyphonique à l'image de ces archipels australs où toutes les cultures et toutes les couleurs de peau s'assemblent et se confrontent en un kaléidoscope jusqu'ici miraculeusement tolérant.

Textes d'Ananda Devi, Shenaz Patel, Marie-Thérèse Humbert, Malcolm de Chazal, Jean-Marie Le Clézio, Philippe Rey, Yusuf Kadel, Jean-François Samlong, Jean-Luc Raharimanana, Barlen Pyamootoo, Boris Gamaleya, Umar Timol etc...

200 pages - 20 €



L'intervention militaire française aux Indes (1778-1785) que décrit le Mémoire de Piveron de Morlat est contemporaine de la guerre d'Indépendance américaine, dans laquelle la France s'est engagée avec Rochambeau et La Fayette. Il s'agit alors de frapper l'Angleterre aux deux sources de sa puissance : l'Amérique du nord, d'où l'empire tire ses forces humaines, et l'Inde où il puise ses richesses.

Procureur général au Conseil supérieur de Pondichéry, Piveron veille aux intérêts des Français après l'occupation britannique de 1778. Nommé agent de France auprès d'Hayder Ali, régent du Mysore (actuel État du Karnataka), il prépare l'arrivée de la flotte de Suffren et du corps expéditionnaire de Bussy. Il contribue à l'accession au trône de Tipou Sultan et l'accompagne dans la

reconquête de ses territoires jusqu'à assiéger les Anglais dans Mangalore, en mai 1783. Mais la paix entre la France et l'Angleterre impose bientôt une nouvelle donne. À contre-cœur, Piveron assiste le sultan dans la signature d'un traité avec l'ennemi. Rentré en France, il rédige en 1786 pour le maréchal de Castries, ministre de la marine et des colonies, ce présent document de 450 pages, riche d'informations de toute première main sur les opérations diplomatiques et militaires françaises aux Indes de 1778 à 1785.

475 pages - 28 €



CENTRE D'ÉTUDES DE L'INDE ET DE L'ASIE DU SUD

Le «France», 6^e étage, bureaux 643 à 664
190-198 avenue de France 75244 Paris cdx 13
CNRS-EHESS UMR 8564
<http://ceias.ehess.fr>

DIRECTION

Blandine RIPERT,
Stéphanie TAWA LAMA-REWAL
Lorraine KENNEDY,
Aminah MOHAMMAD-ARIF
Tel. 33 (0)1 49 54 23 56 - Bureau 658

ADMINISTRATION

Naziha ATTIA (gestionnaire)
Tel. 33 (0)1 49 54 23 58 - Bureau 661
Nadia GUERGUADJ (secrétaire)
Tel. 33 (0)1 49 54 83 94 - Bureau 660
Alexandra QUIEN (chargée de publications)
Tel. 33 (0)1 49 54 83 91- Bureau 654
Fax. 33 (0)1 49 54 26 76

COLLECTION PURUṢĀRTHA

Marie FOURCADE
Tél. 33 (0)1 49 54 24 62 - Bureau 657



BIBLIOTHÈQUE

Sylvie ADAMO (responsable)
Tél. 33 (0)1 53 70 18 78

Thomas CORPET
Tél. 33 (0)1 53 70 18 25

Maison de l'Asie
22 avenue du Président Wilson
75116 PARIS
Fax 33 (0)1 53 70 18 48